

*Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques,
remplissez la terre et dominez-la ! » (Genèse).
Et ils l'ont fait...
Au-delà du raisonnable...*

Nous autres, les humains, serions donc propriétaires de la planète, aurions droit de vie et de mort sur les autres terriens, et serions libres d'y réaliser le monde de notre choix. Il fallait oser.

Mais l'état dans lequel nous laissons celle qui fut belle – la planète – à nos enfants inaugure un statut inédit pour eux, non seulement humains parmi les humains comme nous, mais aussi terriens parmi les terriens, tant l'état de vivant va devenir problématique pour beaucoup d'espèces dont la nôtre. Car tous les vivants subissent nos choix. Nous les entraînons dans le sort que nous nous tissons. Personne ne pouvant dater le point de non-retour, la prudence voudrait qu'on arrête le progrès tout de suite.

Être vivant est en soi déjà assez extraordinaire (par rapport à un caillou par exemple). Passer sa vie à tenter de le rester encore plus. Devoir compter pour y arriver sur tous les autres, des chinois aux canadiens, des sud-africains aux finlandais est devenu une affaire franchement surréaliste dans la mesure où ce fait

intime d'exister, et d'exister avec quelques autres intimes, est mondialisé, monétisé, homogénéisé, formaté, modélisé, simulé, programmé, assuré contre tout et sûr de rien...

Sachant que l'ensemble des vertébrés sauvages (souris, éléphants, sardines, baleines, moineaux, couleuvres avalées...) représente 2 % de la biomasse totale des vertébrés de la planète, et que les humains et leurs animaux d'élevage et de compagnie pèsent les 98 % restants, on peut estimer en première approximation que l'impact des humains sur la planète est... excessif.

*La main invisible d'Adam Smith a saccagé la planète,
dérégulé le climat,
et compromis l'avenir de nos enfants.*